

La percée du haut débit embellira d'abord les jours du B2B

Date : 17-May-2003

Source L'Echo-Actualités

L'ADSL devrait encourager les processus d'externalisation dans les PME.

Avec plus d'une connexion internet sur deux, la Belgique est en tête de la pénétration du haut débit en Europe. Mais quelles peuvent être les conséquences à court terme de l'étendue de ces nouvelles autoroutes de l'information sur les modes d'utilisation, le développement d'applications innovantes, la consommation en ligne? En d'autres mots, en quoi la démocratisation de l'accès à large bande esquisse-t-elle la création d'un tissu de nouvelles activités sur le net?

Nous avons interrogé sur ce thème [Salvino Salvaggio](#), consultant chez McKinsey et spécialiste des nouveaux médias.

Pour ce dernier, l'impact de la large bande dans le B2B (transactions inter-compagnies) semble pouvoir déjà être l'accélération des processus d'externalisation dans les entreprises. En matière de B2C (grand public), par contre, la visibilité est réduite et l'incertitude reste le maître mot.

Dans quelle mesure la percée du haut débit en Belgique devrait-elle, selon vous, influencer à court terme le paysage des applications en ligne?

Le développement du haut débit devrait entraîner la déclinaison des contenus vers une série de nouveaux supports. Il devrait également susciter un changement dans le métier de l'hébergement (hosting) et une renaissance probable du modèle des fournisseurs de services applicatifs (ASP). Pourquoi ces deux métiers particulièrement? Jusqu'ici, les ASP avaient rencontré quelques difficultés à s'imposer et à se développer, en raison d'une offre trop restreinte. La mainmise des grands éditeurs de logiciels sur le marché des entreprises ne leur a pas, il est vrai, facilité la tâche. Mais l'affirmation progressive des plates-formes logicielles ouvertes, alimentée par le succès de l'open-source, permet à présent aux ASP de revenir avec des offres réellement intéressantes. Le modèle est devenu viable et brosse désormais très large: de la sauvegarde de données aux applications de gestion, de comptabilité, etc.

En quoi l'accélération du déploiement du haut débit encourage-t-elle ce phénomène?

Dans la mesure où la large bande permet de faire circuler plus rapidement des informations, les applications supportées par les ASP ont beaucoup gagné en efficacité. Pour une secrétaire ou un comptable, attendre 15 secondes entre chaque pression sur la touche "enter", cela devient vite exaspérant. Le déploiement de l'ADSL est très important de ce point de vue, car tous les accès sont aujourd'hui connectés à un réseau dorsal dont les goulets ont été éliminés, d'où un gain de confort et de rapidité. La Belgique, à l'instar de la Corée du Sud, est un laboratoire intéressant sur ce plan. Cette migration devrait accroître le degré d'externalisation des fonctions informatiques

au sein des entreprises. Ces dernières pourront limiter en interne leur infrastructure. Les gros logiciels, compliqués à maintenir et à mettre à niveau, seront logés et entretenus à distance par une société spécialisée. Aujourd'hui, dans une entreprise de l'agroalimentaire, par exemple, quel intérêt d'engager trois informaticiens pour gérer des programmes lourds et opaques, alors que des ASP peuvent ou pourront supporter cette pression à leur place?

Toutes les entreprises sont-elle concernées? Peu les grosses entreprises. En revanche, ce type de solution suscite une attention croissante de la part d'entreprises de taille moyenne. Il y a un an et demi, celles-ci étaient encore forcées de recourir à une ligne louée de plusieurs milliers d'euros. Grâce à l'ADSL, les PME disposent désormais du même service pour 50 euros par mois.

Vous pronostiquez un impact immédiat et profond de la démocratisation de la large bande dans le B2B. Sera-t-il de même ampleur dans le B2C?

On est encore en pleine incertitude en matière de B2C. On teste des modèles économiques (paiement par abonnement, à l'utilisation, etc.) et des expériences voient le jour un peu partout (télévision interactive avec voie retour par téléphone ou par satellite, téléchargement de films sur le disque dur d'un set-top-box...). Mais le principal obstacle vient toujours de l'absence d'une norme technique commune. Un opérateur qui distribuerait aujourd'hui le décodeur d'un fabricant le ferait sans savoir si la norme développée par celui-ci ne passera pas à la trappe à terme. Difficile donc d'établir un plan d'affaires. Par ailleurs, les opérateurs le savent: on ne parviendra pas à modifier en quelques mois, voire quelques années, les modes de consommation actuels des téléspectateurs et des internautes. Si les études sociologiques démontrent qu'il n'y a pas vraiment de méfiance du public à l'égard des nouveaux programmes interactifs, la percée de ces contenus exigera une courbe d'apprentissage. Enfin, ne perdons pas de vue la dimension du prix. L'addition d'un abonnement à la télédistribution, d'une connexion ADSL, des redevances de consommation de films à la demande ou des factures de téléphone mobile pèse de plus en plus lourd dans le budget des ménages. Ces nouveaux produits ne resteront-ils dès lors pas limités aux catégories plus aisées?

On observe ces derniers temps une augmentation de la consommation de contenu payant sur internet. N'est-ce pas malgré tout bon signe?

Le site du Financial Times est effectivement arrivé à l'équilibre financier pour la première fois depuis quatre ans, avec 53.000 abonnés. Il a fallu pour cela fixer le prix de l'abonnement à 300 euros, ce qui n'est pas à la portée de toutes les bourses. D'une façon générale, on remarque que le nombre de visiteurs payants d'un site par rapport à l'ensemble des "gratuits" dépasse rarement 3% dans l'information générique. Au mieux, ce chiffre atteint 10 à 12% pour les contenus spécialisés. On peut avoir un regard optimiste et se dire que la marge de progression est importante. Mais la vision pessimiste est aussi de se dire que ce n'est pas grand-chose en comparaison de l'ensemble du public présent sur internet. Il est cependant vrai que le modèle du gratuit est en train de basculer.

Justement, on peut penser que la percée des connexions à haut débit pourrait accélérer le développement d'une demande pour des contenus riches de qualité payants...

Le tube n'est qu'une des technologies intervenant dans ce grand tableau. La nature de l'interface (TV, console, téléphone IP, etc?) est un facteur de développement aussi crucial. Quand verra-t-on adopté un standard européen de télévision digitale, alors que l'on en parle depuis dix ans? Pour ce faire, il faudrait une entente entre les différents acteurs du haut débit: opérateurs télécoms, câbloopérateurs, opérateurs satellites, agrégateurs de contenus. Aujourd'hui, la plupart d'entre eux se différencient toujours par des plates-formes distinctes.

©Editeco SA - L'Echo - Tous droits réservés